IL LES A EUS



Madame Beauchignon.—Oui, ma chère, il a les yeux de son papa, le bijou, mais je pense qu'il va avoir mes



Le himm les a ens et la bonne amie est venue im médiatement ravonter l'affaire à ma femme qui de suite l'a contée partout.

min désert, caillouteux, où, sauf un bourriquet qui me salua de sa voix sonore, nul ne se montrait.

Je centinuai à pied par crainte de mes " pneus " et parvins enfin sur la grande route. Li, j'enfourchai ma machine et quelques kilomètres défilèrent rapidement. Des champs de tabac aux feuilles comptées, de maigres cultures de blé semées de pommiers, de petites caliutes portatives peintes en bleu, où couchent les bergers, rappelaient seuls la vie humaine et, comme le soleil descendait à l'ouest se baigner dans les flots rougis de son approche, qu'un grand silence enveloppait toute chose, je m'arrêtai un instant pour admirer ce tableau du bon Dieu...

En ce pays, des buissons forment partout d'épais berceaux, des chevre-feuilles et des liserons embaument l'air, et voilà que, tout à coup, un souffle court et un pas pressé retentissent sur le chemin pendant qu'une voix haletante crie avec d'éloquents signes d'appels:

-Le village le plus proche, s'il vous plaît?

AMÉNITÉS

Louiset.— Dites, grand'mère, fermez-vons les yeux quand vous buvez du lait? Grand'mère (éhaubie).— Qui te fait me demander une chose aussi absurde? Louiset — C'est parce que papa disait, ce matin, à maman, que vous ne pouviez pas regarder du lait sans qu'il sûrisse.

Un homme monte la pente, un prêtre, son cha-peau à la mair, sa soutane relevée pour courir plus librement, son visage

rouge, indiquent une course pénible, rapide, forcée...

—Monsieur l'abbé, je ne suis pas du pays, mais je vois là-bas sur la

route un clocher...

−Où ?

Il escalada le talus, vint près de moi:

-Oui, j'aperçois, mais quel détour, S igneur, quel détour!

La mer, haute à cette heure, formait la corde de l'arc et il fallait suivre toutes les sinuosités de la falaise.

-Hélas! continua le voyageur, je n'en puis plus déjà ; je viens de làbas, voy z vous, de ce chalet Ker-Angela, près du sémaphore, où une ame du bon Deu va partir sans secours

si je ne parviens à n.c hâter. -Monsieur l'abbé, dis-je subitement illuminée, savez vous monter

à bicyclette? Il hésita:

–Un peu sit il, j'avais l'an dernier, aux vacances, pour élèves, de jeunes cyclistes... Je ne suis prêtre que depuis Noël.

Il se défendait, honteux presque: –Voyons, monsieur l'abbé, il n'y a pas à hésiter, prenez ma machine et courez chercher le secours que vous souhaitez, ou bien voulez-vous que moi même je vous amène un médecin?

-Un médecin est inutile. La malheureuse qui va mourir n'a plus besoin de secours humain. C'est le bon Dieu qu'il lui faut pour franchir la passe de l'éternité.

-Alors partez, monsieur l'abbé, je suis, moi, impuissante, je vais ailer vous attendre d'où vous venez et annoncer votre prompt retour. N'ayez aucune crainte, la chaîne de ma machine est enfermée, les pneus sont gouflés

Il eut un geste d'indifférence.

-- Cc n'est guère cela qui me préoccupe... mais ce genre de sport est-il compatible avec mon caractère?...

En face du devoir qui vous appelle, mon ieur l'abbé, les préjugés ne sont rien. Les apôtres jadis montés sur leurs chameaux, marchaient l'ame dans le ciel suns songer aux propos humains, et il n'y a pas bien longtemps oncore, les curés des Laudes parcouraient leurs paroisses en haut de longues échasses. Qu'importe le moyen devant le but?

Il partit convaincu par le chemin désert sur la glissante et discrète machine dont j'avais enlevé le grelot, tandis que je reprenais très vite la route déjà parcourue. Le crépuscule hâtif d'août enveloppait déjà la mer quand je parvins au chalet. Li, un terrible accident avait eu lieu : Une vieille Bretonne y vivait seule avec deux servantes, son neveu, le jeune prêtre, venait d'arriver en vacances, lorsque se hâtant vers lui la pauvre femme avait roulé la falaise, rebondissant de rocs en rocs. Maintenant elle agonisait sanglante sur la grève, impossible à remonter sans un long détour et de cruelles souffrances, on avait simplement descendu un matelas, des linges... Ce fut là, sur le granit humide que je disposai le crucifix, le verre d'eau bénite, les slambeaux et quelques bruyères arrachées à la lande. L'abbé revenait, la petite boîte aux saints mystères suspendue à son cou, il avait dû filer avec une rapidité d'oiseau. Le bon Dieu arrivait enfin au devant de la mourante.

Les bougies s'éteignaient soufflées par le vent, la marée toujours montante aslleurait notre petit groupe étrange, isolé en cette crique sauvage, des mouettes passaient là haut, mêlant leur cri à nos prières, une émotion intense m'étreignait l'ame... et je repris la route sombre sur la bicyclette du bon Dieu.

LA BICYCLETTE DU BON DIEU

Le pressentiment n'est le plus souvent qu'une manifestation de la Providence, je l'ai souvent pensé et hier j'en ai eu une preuve si certaine que je ne résiste pas au désir de le dire, d'autant qu'elle eût pour résu'tat un acte encore inconnu - du moins je le crois - dans la Genèse chrétienne :

Ma famille était partie pour le Mont Saint-Michel et, après un déjeuner solitaire à Saint Malo, j'eus la pensée de m'en aller un peu courir à bicyclette par cette journée étrangement fraîche d'août. La mer était partie très loin, découvrant une infiniment plane grève de sable, et je pouvais presqu'en ligne droite gagner la Claimorais par la plage. Là vivait une vieille amie de ma mère, je lui ferais une filiale petite visite.

J'allais, heureuse sur ma douce machine, les yeux perdus dans le bleu du ciel et de la mei, les calmes vagues effleurantes caressaient mes roues, et sous les grandes falaises, seule dans la nature, j'avais une impression de Robinson sous l'œil du bon Dieu.

De ce côté, le pays est encore sauvage ; par hasard un chalet, une tour blanche de signal, un sémaphore; aucune invention de casino ne s'est logée là, les grottes sont accessibles sans qu'une pancarte ne vous indique qu'il faut payer trente centimes pour franchir la grille qui les clos.

Sur la jolie plage de la Cluimorais, je m'amusais à ramasser les coquillages échoués en profusion, mon petit cheval de fer, fort paisible, m'attendait appuyé contre une roche et, tout à coup, il m'appela du son argentin de sa clochette qu'une vague montante avait fuit vibrer.

Il était temps, la marée accourait, ma tranquille promenade au ras des flots n'aurait pas de retour, je devrais escalader la danc et suivre la route en montagne russe qui va de Cancale à Stint-Malo. La marée amenait un peu de brise, elle indiquait aussi que j'avais oublié l'heure et que pour réintégrer l'hôtel à la cloche d'appel du dîner il fallait pédaler ferme. Bah! nul ne m'attendait, j'allais pour une fois user de liberté, de cette liberté qu'on rêve et pourtant qu'on redoute quand elle est faite de solitude. Ne pas dîner m'était indifférent, je trouverais bien des berniques sur les rochers. J'escaladai donc la falaise, conduisant patiemment ma bicyclette en garde contre les chardons piquants et je parvins sur un che-

DEVINETTE



Voila de petits lapins bien tranquilles : ils no se doutent pas qu'il y a un chasseur là !
—Où donc !

